

Des éléments de cadrage

M Jean-Baptiste LADAIQUE, IENA du Bas-Rhin

Je vous propose deux temps :

- un premier temps où nous restons ensemble pour revenir sur des éléments sur lesquels nous avons échangé lorsque je suis passé dans les écoles : c'est le cadre, ce que l'on attend de nous de manière plus précise aux différents niveaux (rôle de l'IEN, du CPC, du RASED...). On entre plus précisément dans l'organisation avec un certain nombre de conseils, de feuille de route suivi d'un temps de questions-réponses. Selon les écoles, l'organisation est très diverse donc on adapte au projet. On s'appuie beaucoup sur les expériences passées. On ne fait pas table rase du dispositif « Plus de maitres que de classes ». On l'intègre et on essaie de garder toutes les expériences positives, surtout le travail des équipes. Je pense qu'on a appris à travailler autrement. Donc un premier temps où l'on va revenir sur le cadrage, la feuille de route dont on peut se doter à la rentrée ;
- un deuxième moment avec deux ateliers pris en charge par deux IEN. Ce sera un moment plus axé sur une première mutualisation des projets, des idées que les uns et les autres ont. Ce qui va être aussi important c'est l'accompagnement d'ordre pédagogique. L'objectif de réussite va être partagé : on réussira tous ou on échouera tous. Donc cela passe aussi par de la formation mais également par une forme de mutualisation de ce qui se fait aussi sur le champ départemental. Les bonnes pratiques, les bonnes idées doivent être partagées car on est dans une société de communication où l'accès à l'information est facile. Concernant les projets, le document envoyé en amont de la réunion doit servir à présenter ce que l'on va mettre en place à la rentrée.

Il faut avoir à la fois quelque chose qui ressemble à une feuille de route qui donne la bonne direction et en même il faut pouvoir inventer des chemins pour y arriver. Et en même temps avoir à l'idée une sorte de guide, quelques points référents.

1. Le suivi et l'accompagnement

Comme on est en REP+, la formation va s'inscrire dans les 9 jours. Les 4 circonscriptions connaissent déjà le calendrier de remplacement.

La partie « Enseignement de la lecture » sera présente dans la formation, et les mathématiques ne seront pas totalement mises de côté.

Deux choses pourront s'ajouter :

- la mutualisation au niveau départementale : 1 temps par trimestre ou par semestre selon les besoins dans une configuration comme ce matin,
- l'intervention de l'ESPE qui peut mettre à disposition des formateurs et qui pourraient intervenir sur des sujets bien particuliers. Par exemple, M Eric Flavier, sur la thématique « Analyse réflexive partagée pour optimiser le travail en équipe » c'est-à-dire comment on travaille ensemble, comment on gère les contraintes au mieux.

On va perpétuer ce que l'on faisait avec les maitres+ qui étaient accompagnés dans les circonscriptions par les CPC et l'IEP. On va continuer de travailler de cette manière. Il ne faudra pas hésiter à vous tourner vers vos équipes de circonscription pour faire part de vos besoins.

Il y aura également un pilotage académique.

2. Le cadre

C'est tout ce qu'on peut se dire et qui d'une manière ou d'une autre va interagir avec la problématique du CP dédoublé.

▪ Le travail en équipe

Il est très important de ne pas retomber dans le travers que nous avons connu en 2004/2005 sur les CP à 10. Il ne s'agit pas de refaire et de refaire ce qui n'a pas fonctionné. Il ne suffit pas de diminuer l'effectif. C'est un élément facilitateur, c'est sûr mais ça ne suffit pas. On compte beaucoup sur le travail en équipe, sa cohérence au sein du niveau CP puis du CE1.

Vous avez remarqué que cette année, le forum académique des maitres+ n'a pas eu lieu. Il y a les REP+ avec 12 élèves et les REP et hors REP qui eux vont continuer à avoir des maitres+. C'était compliqué d'organiser un forum lisible et compris même si on sait que plein de choses intéressantes ont été faites. Avec le dispositif, on sait qu'en moyenne, un élève de CP bénéficiait du maitre+ 3 à 4h par semaine. Parfois c'était moins mais pendant 3 ou 4 heures par semaine, on avait deux enseignants dans la classe. Ça, on n'a pas envie de le perdre parce que les retours sur ce dispositif étaient très positifs. Cela veut dire que les enseignants ont su profiter, bénéficier de ces moments où deux enseignants prennent en charge la classe. Cela veut dire que si on le souhaite, on doit pouvoir s'organiser pour fonctionner de cette manière-là encore, pendant 3 ou 4 heures par semaine. Lorsque je suis passé dans les écoles, vous avez imaginé que les classes pouvaient se trouver au même endroit dans l'école pour permettre ce travail en binôme sous différentes formes. Cela n'enlève rien au principe de l'enseignant référent. Les élèves savent qu'ils ont un maitre. Et qu'à un certain moment les interactions sont facilitées parce qu'on est plus nombreux. Selon les activités cela peut être intéressant. Cela est un point d'organisation important qui relève du travail de l'équipe. C'est pour le CP cette année, ce sera le CE1 l'année prochaine. Dans quelques écoles, on a un CP/CE1.

▪ Le pilotage par le directeur

Même si chaque directeur d'école a sa manière de piloter, son statut laisse une part finalement au fait qu'on puisse avec son style gérer de manières très diverses la pédagogie dans l'école. Il y a des choses qui sont pourtant importantes :

- **la constitution des classes** : les classes doivent être hétérogènes et les doubles niveaux bien constitués ;

Question du public : qu'en est-il des effectifs des CP-CE1 ?

Réponse : si le CP-CE1 vous l'utilisez comme variable d'ajustement des effectifs de CP, il doit être à 14 élèves maximum. Il entre avec un coup d'avance dans le dispositif. On est sur une fourchette de 11/14 en monolingue et 11/15 en bilingue. La partie française fait partie du dispositif.

Question : la difficulté c'est que le CE1 réduit a un coup d'avance sur l'autre CE1 où il y aura beaucoup d'élèves.

Réponse : lorsque je suis passé dans les écoles, on a regardé les effectifs pour trouver la meilleure solution. Si vous n'arrivez pas à trouver avec les moyens que vous avez le juste équilibre dans les effectifs, il faut revenir vers moi pour que l'on puisse réexaminer à la rentrée la carte scolaire. On regardera la répartition pédagogique de l'ensemble de l'école.

- **quel enseignant prend en charge quelle classe ?** Je pense qu'aujourd'hui ce point est réglé partout ;

Question du public : avec le dédoublement des classes, il y a un effet sur la matériel, les locaux... Avec la perspective de mutualiser les classes, de travailler à deux dans la classe à certains moments, se pose au-delà de la question des locaux, la question du mobilier. Dans un certain nombre de classe, les tables sont comptées et il n'est pas possible de les transporter constamment d'une classe à l'autre.

Réponse : j'ai fait remonter un courrier à la ville avec une note d'accompagnement et d'explication du problème. On va discuter avec la ville y compris dans les perspectives ultérieures.

Intervention d'un directeur : il faut passer par le concierge, qui fait remonter les demandes à la ville. Il faut insister pour qu'ils comprennent l'importance du dispositif, ils n'ont pas compris ces importances.

Intervention du public : c'est important car certains nouveaux collègues n'auront pas de bureau, de fauteuil à la rentrée dans leur classe.

- **la relation avec les familles** : statutairement, le directeur d'école est responsable de la bonne communication de l'école avec les familles. C'est un point essentiel si on pense à toutes ces familles qui sont loin de l'école ne serait-ce de par la langue, la fragilité sociale. Les élèves apprennent d'autant mieux qu'ils sont dans un climat de confiance, apaisé y compris avec les parents. C'est un élément que l'on n'avait pas mesuré lors du dispositif des CP à 10 ;
- **l'organisation de la concertation autour des outils (cahier du jour, méthode d'enseignement de la lecture...) et l'harmonisation des outils, des manuels** : au CP, ça pèse lourd dans les cartables, dans les têtes et dans les organisations. Il y en a dans beaucoup de classes. Il faut réfléchir à la manière dont on va tous faire ensemble.

Question du public : vous parlé du fonctionnement harmonisé du travail en équipe, lorsqu'on a un CP/CE1, il va de soi qu'on ne va pas pouvoir avoir les mêmes démarches et le même temps de présence auprès des élèves. On a d'autres modalités de travail, une autre capacité d'adaptation et donc on ne pourra pas prétendre au même résultat et même envisagé de l'obtenir car on ne pourra pas mettre en œuvre les mêmes qualités d'enseignement.

Réponse : vous allez forcément ne pas fonctionner de la même manière. Peut-être que dans les phases de mutualisation, vos élèves de CP vont pouvoir bénéficier avec vos collègues d'autres moments, d'autres apports. Je suis persuadé que lorsqu'on fait un CP-CE1, on choisit des élèves de CP qui vont entrer facilement dans la lecture. Il ne faut surtout pas mettre des élèves dont on sait d'avance qui seront en difficulté parce que d'un point de vue de la langue orale ils vont avoir un handicap pour entrer dans la lecture. Ce n'est pas une garantie mais ça va vous faciliter le travail de CP-CE1. Après il y a le travail d'organisation du travail en équipe : comment vos élèves de CP vont pouvoir bénéficier du travail de mutualisation et comment on fait pour qu'à certains moments vous libérez ces élèves-là pour travailler de manière plus approfondie avec les élèves de CE1. Je pense que l'enjeu ça va être pour tout le monde : comment je fais bénéficier aux élèves les effectifs réduits ?

- **« 100% de réussite » qu'est-ce que ça veut dire ?** : ça ne veut pas dire « tout le monde sait lire à Noël ». A l'école, les enseignants de CP savent qu'entre Noël et février, il y a quelque chose qui se passe. C'est ce qu'ils appellent le déclic : ou l'enfant est entré dans la lecture ou il n'est pas rentré. Les parents le savent aussi et ils l'attendent avec inquiétude. Le « 100% de réussite ne fait pas référence à cela. Si le Ministre a conçu ce dispositif qui dédouble les CP cette année et les CE1 l'année prochaine, c'est bien parce que tout le monde sait que dans le REP+ on ne peut pas faire apprendre d'ici Noël la lecture. Certains apprennent à lire tout seul, dans le milieu culturel qui fait qu'ils ont déjà des repères. C'est ça le déclic. En REP+, ce n'est pas aussi simple que cela. On a donc bien 2 années complètes pour entrer dans l'apprentissage de la lecture donc surtout n'organisons pas l'échec des élèves. Il ne faut pas se mettre la pression tout seul parce que ce dispositif a été réfléchi (et c'est la différence avec 2005) sur le CP puis le CE1 pour les mêmes élèves. Cela veut bien dire que l'on va se donner un peu de temps. Ceci fait que le système a aussi une part de responsabilité dans l'échec scolaire de par ses organisations et la pression qu'il se met lui-même.

Question du public : Qu'entendez-vous par lecture ? décodage et/ou compréhension ?

Réponse : Je pense au deux parce qu'on ne peut pas dire d'abord on apprend à déchiffrer et après à comprendre. Cela ne fonctionne pas comme ça. Il y a des graphèmes-phonèmes qui sont plus complexes que d'autres. On ne cherche pas à

savoir tout décoder pendant l'année de CP. Il ne faut pas déconnecter le travail sur les graphèmes-phonèmes des mécanismes de la compréhension. Vous avez besoin de comprendre sinon vous n'arrivez pas à automatiser vos mécanismes de lecture. Vous avez donc besoin de travailler la compréhension qui se travaille dès la maternelle à l'oral. Chercher à comprendre est un travail qui accompagne le travail de décodage en complexifiant au fur et à mesure.

- **le suivi d'ensemble des apprentissages des élèves (100 % de réussite) :** régulièrement vous allez faire le point avec les équipes pour savoir où en est chacun, quels sont les élèves qui ont besoin d'approfondir plus. Le décodage est un travail technique est certains ont besoin de plus de travail.

Question du public : le 100% de réussite en lecture ce n'est pas possible pour tous. Chez nous, il y a des enfants qui devraient être en école spécialisée, ce n'est pas sûr qu'on y arrive avec eux.

Réponse : vous avez des problématiques d'apprentissage, c'est vrai mais il faut croire au principe d'éducabilité sinon on fait un autre métier. Ça veut dire qu'on est tous capable, y compris avec ces élèves-là, de les faire progresser dans les mécanismes de compréhension et de décodage. Cela prend plus de temps, on les emmène le plus loin possible.

- **dans la liaison avec la GS et le CE1, dans le parcours de l'élève,** il y a une dimension qui ne peut pas être pilotée par l'enseignant de CP. C'est forcément quelqu'un qui a une vision d'ensemble qui va pouvoir commencer à imaginer le CE1 de l'année prochaine. Je reviendrai vous voir, comme cette année, fin mai début juin, pour qu'on puisse imaginer le dispositif des CE1 de telle manière qu'il soit en continuité avec les CP, parler de l'organisation et des moyens nécessaires. La question des locaux sera réfléchiée bien en amont. C'est une réflexion que l'on peut engager dès aujourd'hui : le lien avec la maternelle d'un côté pour la préparation des apprentissages de CP et le CE1 sachant que l'année prochaine on va dédoubler, alors comment on va faire ;
- **la pédagogie en classe :** quelques éléments-repères :
 - o **l'harmonisation des méthodes d'enseignement de la lecture, des mathématiques :** j'étais content d'entendre qu'il n'y avait pas des fichiers partout car j'ai envie de voir des élèves qui manipulent, qui expérimentent. Parfois, peut-être davantage avec les enseignants qui débutent, les fichiers ont tendance car les enseignants s'y raccrochent, à stéréotyper l'enseignement. En gros, on en finit par oublier le temps d'apprentissage. Vous savez que le temps de manipulation est important aussi bien en lecture qu'en mathématiques. C'est un élément dont peut bénéficier immédiatement la classe avec un effectif réduit. Je pense que la mutualisation entre vous est la clé ;

- **l'enseignement explicite et structuré** : on avait commencé à travailler dessus avec les maitres+. On a des élèves qui ne comprennent pas forcément pourquoi ils viennent à l'école, quelles sont les intentions de l'enseignant. L'apprentissage est vu comme quelque chose de très difficile, très technique. Parfois certains parents ne savent pas lire aussi. C'est compliqué. Je pense que l'on ne s'imagine pas ce que c'est lorsqu'on est gamin, lorsqu'on se confronte à cet apprentissage technique si difficile alors qu'autour de soi personne ne voit à quoi ça sert. Quand on dit enseignement explicite ça intègre aussi que l'on s'assure en permanence du fait les élèves comprennent ce qu'on est en train de leur faire apprendre. Vous savez au combien c'est parfois difficile de faire acquérir quelques techniques ;
- **la concertation autour de l'emploi du temps, structuré, relié entre les classes et évolutif par période** : une bonne organisation de l'école commence par cela. Si on veut que les enseignants de CP puissent travailler ensemble, il y a une organisation de base sur les emplois du temps. Il faut savoir jusqu'à combien de temps on mutualise le temps en binôme tout en conservant le principe du maitre référent. Les plus anciens d'entre vous se rappellent peut être de ce que l'on appelait les tiers temps pédagogique (jusqu'à combien de temps on rentre dans les échanges de service et on disait le tiers). Je ne sais pas s'il faut aller jusqu'au tiers du temps d'enseignement mutualisé. C'était un repère à une époque donnée. A vous de reconstruire peut-être ce repère parce que l'école travaille aujourd'hui différemment. Il faut en tout cas réfléchir à cette question ;
- **quelques éléments tirés du dispositif « Plus de maitres que de classes »** : quelques points de vigilance qu'on avait repéré lorsque deux enseignants intervenaient dans une classe et dans certains cas la vigilance de l'enseignant peut être plus importante et cela va être le cas lorsqu'on dédouble le CP :
 - **l'activité de chaque élève** : c'est plus facile à organiser lorsqu'on a moins d'élèves. C'est un point où les élèves gagnent si on est vigilant, si on s'assure qu'on va tout le temps mettre les élèves en activité
 - **l'étayage de l'enseignant et l'autonomie de l'élève** : ces termes ne s'opposent pas. L'enseignant accompagne les apprentissages. L'autonomie, on pourrait se dire comment on gère l'autonomie des élèves lorsqu'on a peu d'élèves, quelle marge d'autonomie on leur laisse. Il faut y réfléchir aussi. A un moment donné on pourrait être dans du sur enseignement. Donc comment gérer les contradictions. C'est un point de vigilance à chaque fois qu'on a une personne qui est dédiée à la classe (AVS, maitre E...) et qui prend un enfant en charge de façon

plus individualisée. Comment on fait apprendre en rendant autonome ?

- **les interactions entre les élèves, entre le maître et les élèves** : lorsqu'on est deux enseignants pour le même nombre d'élèves, ce qu'on favorise de manière naturelle, ce sont les interactions entre les enseignants et les élèves. Ça n'est pas naturellement les interactions entre les élèves. On sait qu'on peut perdre de ce point de vue-là en réduisant les effectifs. Il y a un seuil critique en-dessous duquel il ne faut pas descendre. Avec les CP à 10, certains d'entre vous ont galéré car c'était très difficile en termes d'émulations et d'interactions entre les élèves ;
- **l'adaptation des situations d'apprentissage, les manipulations, les expérimentations** : elles sont facilitées. Les maîtres+ intervenaient davantage dans ces situations-là ;
- **la prise en charge bienveillante des erreurs** : notre école est une école bienveillante. Elle le sera encore davantage avec des classes moins chargées parce qu'il y aura peut-être moins de pression avec les groupes, avec ceux qui ont besoin de plus de temps.

- **des évaluations harmonisées et régulières** (départementale et nationale) : on va suivre l'avancé du travail du ministère.

Aujourd'hui, on est dans un département qui a l'habitude d'utiliser une évaluation diagnostique de CP. Elle est prête pour l'année prochaine donc vous allez pouvoir l'utiliser dans les classes tout de suite à la rentrée au cours de la 1^{ère} et 2^{ème} semaine. Normalement, l'impression sera livrée à la DSDEN fin août. A la pré-rentrée, les inspections procéderont aux livraisons dans les écoles. Il y aura un autre moment important au milieu de l'année avec l'évaluation de mi-CP.

Le ministère a prévu des outils d'évaluation. Ce dispositif ne peut fonctionner sans évaluation. La DEPP va procéder à une évaluation sur échantillon qui ne concernerait pas tous les élèves de CP. C'est aussi à nous de faire part de nos besoins. Il y a des outils d'ores et déjà sur Eduscol. Ce qui est sûr, c'est que pour garantir la réussite de ce dispositif, on a besoin d'outils de suivi.

Question du public : c'est une évaluation en français, est-ce qu'il y aura une évaluation en mathématiques ?

Réponse : pour le moment on est sur la lecture. La mission mathématiques 67 pourra faire des propositions.

Question du public : de manière plus large, le constat de départ ce sont les difficultés en langage oral, la pauvreté du vocabulaire. Il faudrait qu'on envisage rapidement une évaluation en langage oral en début et à mi-CP.

Réponse : l'oral est extrêmement important. On sait que c'est difficile à évaluer. La mission langue et langage 67 travaille actuellement sur un protocole d'évaluation.

3. La place et le rôle du RASED

Le directeur doit être un pilote ici. L'intervention du RASED, quand on dédouble les classes, je pense qu'il faut la réinventer. On ne peut partir de ce qu'on a fait jusqu'à maintenant avec des classes de 25 élèves. Et ce n'est peut-être pas au même moment dans l'année non plus, peut-être pas au début de l'année. Ce sera à voir en fonction des réalités des classes et de la manière dont elles vont fonctionner dès le début de l'année. Lorsqu'il interviendra, il faudra que ce soit avec un projet bien défini pour les élèves concernés parce que finalement c'est vous en tant qu'enseignant, qui saurez. Le directeur d'école coordonne et qui porte le 100% de réussite. Le RASED intervient pour contribuer donc il faut qu'il soit bien intégré au projet. Selon les écoles, les habitudes de travail sont diverses et variées. Certains collègues de RASED sont totalement inclus dans un travail de décroisement par moment. C'est pour cela que je disais qu'il faut réinventer, ré imaginer le rôle de l'intervention du RASED. Le RASED est une spécificité française. Je pense que ça peut apporter effectivement des ressources précieuses mais il va falloir qu'on sache, au niveau de l'équipe ce qu'on attend de lui précisément après avoir analysé les difficultés des enfants. Il faut que les interventions soient les plus pointues possibles.

Intervention du public : le RASED aide justement à l'analyse de la difficulté des élèves mais aussi dans la réflexion des enseignants, dans l'individualisation du parcours.

Dans le département, on a su préserver les RASED en REP+. On a fait ce choix dans les années 2010. Je pense que vous allez les utiliser au mieux. Vous allez bénéficier de leur expertise. Le maître E est un expert qui peut apporter des éléments notamment lorsque les difficultés se font jour.

- **le redéploiement des interventions vers GS et CE1 ;**
- **dans les CP à 12 : principe de non sortie des élèves des groupes classes**
- **la participation aux décroissements avec action spécialisée en prévention ou en remédiation.**